



JULIE
Bray

**L'AVENTURE,
C'EST L'AVENTURE**

L'aventure,
c'est l'aventure

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

PLAISIRS SOLITAIRES

N° 9095

CORPS À CORPS EN LIBERTÉ

N° 9199

JULIE
BRAY

L'aventure,
c'est l'aventure



Introduction

S'il est nécessaire de faire la preuve pour affirmer que la sexualité humaine est enracinée dans le psychisme, les fantasmes érotiques en sont une. Fantasmer est chose habituelle : nous nous imaginons par exemple devant des mets fabuleux ou encore sur une plage paradisiaque au soleil. Cette activité imaginaire pourra, selon le cas, exciter notre palais ou nous détendre, mais il s'agit rarement d'une fin en soi. Dans le domaine des fantasmes sexuels, la chose est différente. Le fantasme érotique a un pouvoir merveilleux. Accompagné de stimulations physiques ou non, il peut provoquer la jouissance sexuelle.

On l'oublie parfois, trop souvent même. Mais le mot fantasme a été mis au goût du jour par la psychanalyse. En allemand, le terme *phantasie* qu'utilise Freud désigne l'imagination, le monde imaginaire et ses contenus. En français, avant les découvertes de la psychanalyse, deux mots existaient : *phantasme*, synonyme d'hallucinations, et *fantaisie*, qui signifiait, entre autres, la capacité à imaginer. Les premiers traducteurs de Freud ont choisi de traduire le mot allemand *phantasie* par un mélange de ces deux termes, en formant le mot *fantasme*.

Ce qu'on appelle le fantasme n'est ni plus ni moins qu'un scénario imaginaire où le sujet est présent. Il s'imagine des choses, de façon plus ou moins déformée par ses processus défensifs, ce qui satisfait l'un de ses désirs, et en dernier ressort, il peut s'agir d'un désir inconscient. Comme les rêves, nos fantasmes sexuels peuvent nous paraître clairs ou obscurs. Quand ils sont directement en lien avec nos envies, ils nous paraissent limpides – c'est le cas, par exemple, lorsqu'on fantasme sur une relation sexuelle avec son partenaire habituel. Par contre, certains fantasmes nous surprennent parce qu'ils n'ont rien à voir avec nos désirs conscients : les partenaires sont multiples, les positions scabreuses, les relations parfois violentes. Nous nous étonnons d'ailleurs de pouvoir être excités par une situation que l'on ne voudrait pas vivre. Cet hiatus produit parfois un sentiment de honte.

Mais le fantasme, comme le rêve diurne d'ailleurs, relève de la réalité psychique, une réalité dont une partie est inaccessible puisqu'elle relève de l'inconscient. Ces fantasmes érotiques sont donc issus de désirs inconscients et refoulés, qu'il serait hasardeux de vouloir prendre au pied de la lettre.

Mais il y a aussi parfois des moments où le fantasme se concrétise. Une situation impromptue, où tous les éléments se trouvent étrangement en place : un ou des personnes qui ne nous laissent pas insensibles. Une atmosphère particulière. Les sens à fleur de peau.

Et voilà, le fantasme devient tout à coup réalité...

Est-ce que les expériences que je vous offre dans les pages de ce livre sont réelles ou non ? Je ne le sais pas plus que vous, seules celles qui me les ont racontées pourraient répondre. Mais cela a peu d'importance, en réalité. N'est-ce pas l'excitation qui compte ?

Voir, regarder.
Me voir,
me regarder.

Rares sont les femmes qui, comme Louise, admettent qu'elles prennent plaisir à se voir, à se regarder elles-mêmes en train de faire l'amour. Exhibitionnisme, voyeurisme, comment définir cela ?

Autant le dire tout de suite, aucun homme n'a jamais compris mon plaisir. Je devrais dire mes plaisirs, parce qu'ils sont multiples. Quelques partenaires intuitifs s'en approchent parfois ou en saisissent une partie, mais aucun n'a deviné le plus fort, celui pour lequel je donnerais tous les autres.

Bien sûr, comme la majorité des femmes, les compliments me plaisent. Même si je sais que je suis plutôt ravissante, c'est agréable de l'entendre. Mon charme métissé, mon sourire de gamine, mes longs cheveux noirs, ma peau... J'aime que l'on me complimente sur mes seins et mes fesses. Les remarques coquines sur le dragon que je me suis fait tatouer et qui déploie ses ailes au-dessus de ma craquette me plaisent bien aussi – c'est pour ça, d'ailleurs, que je l'ai fait placer là. Bref, vous avez sûrement compris (je l'espère !), je suis exhibitionniste.

Tout ce que je porte comme vêtement est choisi pour en montrer le plus possible et en cacher le moins possible – et pour être en mesure d'enlever tout ça le plus rapidement possible. Avec mes amants, c'est clair, mais toutes les femmes sont nues avec leurs amants ; aussi, même si c'était excitant, ça ne me suffisait pas. Je me souviens, par exemple, avec mon

premier amant, du plaisir que j'ai ressenti quand il m'a demandé d'écartier ma fente pour lui. C'était la première fois qu'un homme me demandait ça et j'étais heureuse de lui obéir. Je tremblais même en ouvrant mes lèvres. Il a été le premier aussi à vouloir me raser pour mieux me dégager la vulve. « Comme ça, on dirait un fruit bien rond et dodu, on a envie de croquer dedans et de l'ouvrir », m'a-t-il dit.

Mais après, quand j'écartais moi-même mes cuisses et mon sexe à pleines mains, il me disait que ça ressemblait plutôt à une huître grasse et juteuse. Et moi, j'essayais de faire le maximum pour mettre en valeur mes grosses lèvres en ouvrant ma chatte pour qu'il puisse se régaler de l'ouverture rose vif de mon vagin. J'aimais mouiller pour lui. Il m'a demandé de faire la même chose pour le trou de mon cul, mais j'ai moins aimé. Je ne voyais rien et j'étais forcée d'imaginer. Je n'aimais pas ça, mais il a trouvé la solution en me faisant mettre à quatre pattes entre deux miroirs, un à la tête et un autre aux pieds.

J'ai eu un choc quand j'ai vu mes grosses fesses qu'il écartait lui-même. La raie luisante et un peu sombre ; mon trou plissé comme une petite étoile. Les yeux de mon amant brillaient. Sans le faire exprès, je me suis contractée et mon cul a palpité. J'ai cru que les yeux de mon amant allaient lui sortir de la tête. Alors, j'ai recommencé à plusieurs reprises, mais en le faisant exprès. Ça ressemblait à une anémone de mer avec les mêmes nuances de couleur, et ça bougeait un peu pareil. C'était drôle à voir.

Je ne sais pas pourquoi, il ne m'a pas enulée cette fois-là. Peut-être est-ce qu'il me trouvait trop inexpérimentée. C'est vrai que je ne l'avais encore jamais fait, mais je ne crois pas que j'aurais refusé. Il s'est contenté de promener son doigt sur le pourtour de mon anus. C'était la première fois qu'on me touchait à cet endroit. Bien sûr, je me le faisais assez régulièrement ; il

m'arrivait même de faire pénétrer un doigt dans mon cul pendant que je me masturbais, mais jamais personne d'autre ne me l'avait encore fait.

Là, mes sphincters se sont contractés.

C'était malgré moi.

Il y avait trop de choses en même temps.

Son doigt qui tournicotait sur mon trou, bien sûr, mais il y avait aussi le fait qu'il le regardait avec attention : je le voyais faire. Ce n'était pas du tout comme un orgasme, mais c'était plus profond et encore plus jouissif.

Je me souviens que c'est la première fois que j'ai bu son sperme.

La petite séance entre les deux miroirs m'avait énermée et je voulais faire quelque chose. Il a bougé et j'ai vu sa bite, bien plus rouge que d'habitude. Je me suis jetée dessus, presque malgré moi. Elle était tendue à craquer et la grosse prune rouge de son nœud sortait de son prépuce. C'est en posant mes lèvres dessus que je me suis aperçue qu'il mouillait. Son gland était barbouillé d'un liquide fin, translucide et un peu gras. Salé et doux – un délice !

Je l'ai léché pour mieux le déguster. Ça ne ressemblait à rien de ce que je connaissais, mais j'aimais ça. Là, j'ai décidé que j'irais jusqu'au bout : j'avais envie de sentir le goût de son sperme sur ma langue. J'y étais probablement aussi aidée parce qu'il avait vraiment une belle queue ! Quand il bandait, elle était en même temps dure et moelleuse, nerveuse et charnue ; elle sursautait dans ma main et dans ma bouche, et ça m'enchantait de la sentir vivre et remuer comme si elle avait une vie indépendante. Je ne pensais même pas à mon plaisir. Seulement au sien ; je voulais que sa verge soit à son aise. Je l'enfonçais dans ma gorge, le plus loin que je pouvais ; je creusais mes joues en faisant tourner ma langue pour masser son membre. J'aimais cette chair chaude qui me

remplissait la bouche et je regrettais de ne pas pouvoir la voir pendant que je la suçais.

— Attention... Attention, je vais jouir... Maintenant, me dit-il d'une voix rauque.

J'ai été encore plus excitée et émue.

Mon amant avait une voix tremblotante, comme un petit garçon pris en faute – il crispait ses doigts sur mes cheveux. J'ai levé les yeux vers lui, et la fixité de son regard m'a troublée. Nous nous regardions quand sa queue a explosé contre mon palais, comme dans un sursaut. La puissance du premier jet m'a tellement surprise, je l'ai avalé sans pouvoir goûter. Par contre, j'ai conservé le second et le troisième dans ma bouche – toutes mes papilles en éveil. C'était lourd, comme une crème liquide, grasse et un peu amère. Mais surtout, c'était sa jouissance que je retenais dans ma bouche, qui se mélangeait à ma salive, avant de faire glisser cette boisson dans ma gorge avec bonheur.

Ce que mon premier amant m'avait appris, c'était que je ressentais beaucoup de plaisir à me montrer, à m'exhiber, mais que ce plaisir était accru quand je pouvais me voir en train de m'exhiber – j'aimais faire l'amour, certes, mais j'aimais encore plus me voir faire l'amour. Par exemple, quand il me léchait, lui, il aurait voulu que ce soit toujours en 69, mais ça me privait du plaisir de la vue. Le sucer en même temps qu'il me léchait était agréable aussi, mais je voulais surtout le regarder faire. C'était un double plaisir pour moi.

Le voir m'écartier les cuisses à quelques centimètres de ses lèvres suffisait à me faire mouiller. Et puis son souffle chaud sur ma fente. Parfois, il avançait d'abord ses lèvres, et d'autres fois, il ouvrait la bouche et il tirait la langue. Chaque fois c'était la promesse d'un plaisir différent. Mais toujours délicieux.

Juste avant qu'il ne me touche, mon ventre se contractait, mon cœur faisait un bond ; puis sa bouche fouillait ma fente, écartait mes lèvres gonflées et sensibles. Il faisait mine de me saccager et j'aimais qu'il me saccage. J'étais ravie de voir mon jus mouiller son visage.

Il me mangeait, presque au sens propre.

Il aspirait mes lèvres dans sa bouche, il les mastiquait. De temps en temps, il les grignotait. Je sentais la morsure coupante mais légère que ses dents laissaient. Plaisir supplémentaire. Ma chair la plus tendre et la plus fragile à la merci de ses dents. Sa langue fine et pointue qui s'avavançait en moi ; je savais que la jouissance serait plus délicate et plus énervante. Il commençait toujours par lécher le dragon tatoué, juste à la jointure de ma fente. Il appelait ça *tuer le dragon*, et ça me donnait vraiment cette impression. Des petits coups rapides et précipités avec la pointe de sa langue, comme de légères piqûres mouillées et aériennes – comme des flèches dans un dragon. Il aimait faire ça quand je n'étais pas encore très excitée. Pour le plaisir de voir ma corolle s'ouvrir d'elle-même. Par la force de l'excitation qui me gagnait petit à petit. Oui, je crois qu'il prenait autant de plaisir que moi à voir mes lèvres se gonfler peu à peu, en se gorgeant de sang. Devenir de plus en plus proéminentes. Faire une sorte de moue boudeuse avant de se séparer lentement pour découvrir l'intérieur.

Le cœur rouge de la fleur.

Alors seulement, il ne s'occupait plus du dragon – il l'avait vaincu. Il entourait plutôt mon bourgeon de mille petites glissades du bout de la langue – entre nous, il était réellement très doué ! Je voyais sa langue tourner autour de mon clitoris sans jamais le toucher. Des frissons me secouaient chaque fois. Il exigeait que je sois totalement immobile et c'était une sorte de torture énervante et délicieuse. Il ne léchait

pas à proprement parler ; il criblait tout le tour de mon bouton de coups de langue précis et rapides. Et, au moment où je m'y attendais le moins, il le prenait entièrement entre ses lèvres et il aspirait doucement, sans s'arrêter. Généralement, ça suffisait à déclencher un orgasme qui me faisait crier de joie et je serais fortement mes cuisses autour de sa tête.

J'adorais le voir me faire un cunnilingus. Mais curieusement, ce n'est pas lui qui a terminé mon éducation en me permettant de comprendre ce que je préférais. C'est Yves, le type qui a pris les premières photos de moi. D'abord, de simples photos, puis quelques nus assez classiques. À l'époque, il développait lui-même les photos en noir et blanc. De très grands formats. Ça m'a vraiment fait un grand effet de me voir sur ces photos la première fois, tant et si bien que j'ai même cru que j'allais jouir. Une bouffée de chaleur m'a étourdie lorsque j'ai vu mon dragon, si net et si indiscret, qui semblait sortir d'entre les lèvres de ma fente.

Honnêtement, je ne me lassais pas de contempler ces photos, tant et si bien que j'ai insisté pour qu'il en fasse d'autres. En couleurs. Des photos de moi seule, comme les premières, mais aussi d'autres de nous deux en train de faire l'amour. La baise fut bien, mais ma jouissance n'a jamais été aussi forte que le jour où j'ai pu admirer la série de photos où il me baisait dans toutes les positions. En regardant ces photos, j'ai joui sans me toucher et en tremblant de tout mon corps.

Les souvenirs revenaient et ne voulaient plus me quitter. Ils étaient figés devant mes yeux dans ces photographies. Je me souvenais de la pression des mains d'Yves, crispées sur mes fesses, de la puissance de sa queue qui s'enfonçait dans mon sexe en l'ouvrant comme il n'avait jamais été ouvert.

De l'impression que j'avais d'être remplie au point d'éclater.

Sommaire

Introduction	7
Voir, regarder. Me voir, me regarder.	9
La femme à la blouse blanche	19
Sous les spots	27
Poupée d'amour	35
La maîtresse et l'esclave	43
Un rêve (enfin) réalisé	51
Mes deux vies	59
Histoires de filles	67
Les jeux des amantes	75
Au rythme des Antilles	81
Femme de chambre coquine	89
Tableau de chasse	97
Mon meilleur souvenir sexuel	107
Mes folles années	115
Je me soumetts	123
Livraison spéciale	129
L'éducation amoureuse de Caroline	135
Le copain d'école	143
La fellatrice	147
L'ami de mon fils	153



9634

Composition
FACOMPO

Achevé d'imprimer en Espagne
par BLACK PRINT CPI
le 6 juin 2011.

Dépôt légal : juin 2011.
EAN 9782290091104

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris
Diffusion France et étranger : Flammarion